

3^{ème} Avent 2018 – Saint-Guillaume

La paix entre les religions

Matthieu 5

Jésus dit :

3« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.

4Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

5Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

6Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

7Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

8Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

9Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

10Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

11Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

12Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

La paix entre les religions : impossible ? Possible ? Je ne sais pas vous, mais j'avoue qu'en ce qui me concerne, après avoir cheminé avec cette question tout au long de la semaine, je me sens de plus en plus perplexe.

Un homme fait irruption au marché de Noël de notre ville et se met à faucher des vies à l'aveuglette. Alors on m'a soutenu qu'il n'y avait pas de motivation religieuse dans cet acte de terreur, mais qu'il s'agissait d'un coup de folie, d'une décompensation meurtrière... Soit, mais force est de constater que le l'auteur du massacre était radicalisé, imbibé d'une idéologie religieuse fanatique marquant une frange extrême de l'islam qui appelle à tuer au nom de Dieu.

Le dramatique incident de mardi soir nous a profondément touchés et bouleversés du fait de sa proximité ; ce n'était plus seulement à la télé, ailleurs, mais sous nos fenêtres que les choses se sont passées. Cela dit, les actes terroristes motivés par un fanatisme religieux et meurtrier s'avèrent récurrents ces dernières années et se répandent, impliquant des dispositifs de sécurité omniprésents pour des manifestations publiques et suscitant un sentiment d'insécurité palpable.

Ce même mardi à Herrlisheim, un cimetière juif se trouvait profané par de grandes croix gammées tracées sur des monuments funéraires. Là aussi, on peut discuter du caractère religieux des

motivations qui ont animé les profanateurs. Il n'en demeure pas moins que c'est un peuple qui se caractérise par une appartenance religieuse qui est visé, de manière particulièrement sournoise et affligeante.

Il y a deux semaines, j'ai été appelé à participer à une table ronde à la faculté de théologie de Paris autour de la question transgenre. Dans ce contexte, deux futurs pasteurs n'ont pas hésité à tenir des propos extrêmement blessants pour une partie des participants à la journée d'étude. L'un rappelait les impératifs du Lévitique auxquels il faudrait se conformer (le Lévitique, je le rappelle, condamne les homosexuels à mort), l'autre comparait l'homosexualité à de la zoophilie. La manif pour tous n'est en fin de compte pas si loin que ça, et le fanatisme destructeur n'épargne pas le christianisme.

Oui, chers sœurs et frères, c'est la perplexité qui m'habite lorsque je me pose la question de la paix entre les religions et, de manière plus générale, la question des religions comme vectrices de paix dans le monde... Et, considérant la recrudescence de l'antisémitisme et une menace terroriste permanente liée au développement d'un islamisme radical au cœur d'une société qui se veut éclairée et laïque, je commence à devenir franchement pessimiste et aurais spontanément envie de répondre « impossible » à la question de la paix entre les religions, et « non » à la question de savoir si les religions peuvent être porteuses de paix au sein de la société.

Et pourtant j'aimerais y croire... je veux y croire, encore.

Comment donc dépasser les clivages religieux qui suscitent des tensions, des replis identitaires et une violence pouvant aller jusqu'à la barbarie la plus crasse ?

Avant d'aller plus loin, il me semble important de nous arrêter sur la notion de clivage même. Habituellement et tout spontanément, nous situons les clivages entre les religions : entre le judaïsme, l'islam et le christianisme notamment. Ces trois religions dites du livre font référence d'une part à des Ecrits de référence différents, et impliquent d'autre part des cultures différentes, à la fois en lien avec les époques et les lieux dans lesquels se sont développées ces religions, et avec la compréhension de l'humain et du divin qui résultent des textes de référence.

Mais les clivages se situent-ils aujourd'hui vraiment entre les religions ? N'y a-t-il pas dans une telle vision quelque chose de complètement caricatural, comme si chacune des religions représentait un bloc monolithique où tous se situent sur la même longueur d'onde en matière de foi et de culture ? La question se pose avec d'autant plus de pertinence à l'heure actuelle, dans un contexte de multiculturalité comme nous la vivons en Europe, et qui, il faut bien l'avouer, ne fonctionne globalement pas si mal que ça, et représente une source d'enrichissement mutuel.

Combien de cultes interreligieux et inclusifs avons-nous célébrés ici au cours des dernières années... et j'avoue que je me sens davantage de la même religion que le rabbin Berkovitz ou l'imam Errami que nous avons accueillis à maintes reprises, qu'avec bien des chrétiens. D'ailleurs, en pensant aux deux futurs pasteurs de la faculté de théologie de Paris, je me dis que décidément, nous n'avons rien de commun, nous n'avons pas la même religion...

Le clivage se situe de mon point de vue davantage dans les rapports aux textes sacrés et aux traditions qui en découlent.

Alors que j'étais étudiant, un professeur nous disait à la faculté de Strasbourg : « la bible peut être le plus beau livre du monde comme elle peut représenter le manuel du parfait petit assassin ». Et je pourrais sans problème relever le défi de commettre une prédication abondamment assaisonnée de références bibliques appelant au meurtre, voire au génocide.

Il en est de même pour les références de l'islam et pour celles du judaïsme que du reste nous partageons en grande partie. Ces écrits peuvent représenter des appels à la paix, à la bienveillance, à la solidarité, à l'amour, tout comme ils peuvent devenir de redoutables armes de guerre.

En somme, il existe différentes manières de se situer par rapport aux textes fondateurs et aux traditions que ces textes ont engendrées.

L'approche fondamentaliste prend le texte au pied de la lettre. Ce qui est écrit est parole de Dieu, volonté divine, vérité transcendante, et ne souffre d'aucune discussion. Dans cette perspective, nous nous situons dans la religion du livre à proprement parler : le livre constitue la référence absolue et indiscutable, et il faut s'y soumettre : tous doivent s'y conformer dans la perspective d'un monde qui tourne bien, conformément à la volonté de Dieu.

Cette forme de fanatisme focalisée sur la lettre ne laisse guère de place à l'humain, au dialogue, au débat... Et lorsqu'il n'y a pas de dialogue possible, il n'y a pas de paix possible ; une certaine courtoisie peut-être... et encore... mais en tous cas pas de paix.

L'approche plus critique des textes, telle que nous la connaissons et la pratiquons notamment dans nos Eglises issues de la Réforme du 16^{ème} siècle, part du principe que la bible n'est pas la parole de Dieu, mais qu'elle la contient. Autrement dit, la bible constitue un corpus de témoignages humains au travers desquels, moyennant un effort de remise en contexte et d'interprétation, nous pouvons accueillir une parole divine, être touchés par la grâce et nous mettre en route vers ce Dieu qui dépasse l'entendement humain et ne saurait se laisser enfermer dans des concepts et des dogmes.

Une telle approche permet de prendre du recul, d'interroger tant notre compréhension des Ecritures que nos traditions, et de nous ouvrir à l'autre : de l'entendre, de l'écouter, de nous laisser enrichir, voire bousculer, par sa compréhension de l'humain et du divin ainsi que par ses traditions... en somme, de lui faire une place et de le considérer comme un frère, comme une sœur. Et c'est précisément là, dans le dialogue et le respect mutuel, que se joue la paix.

Le clivage religieux dépasse donc de loin les frontières religieuses, ou plus précisément, il se joue ailleurs, précisément dans les différentes formes de rapports aux textes au sein même des différentes religions. Et il me semble qu'il y a là un enjeu énorme pour l'avenir, pour la paix dans le monde...

La paix entre les religions : possible ? Non, clairement non là où le rapport au texte est de type fondamentaliste, ou encore là où des traditions sont sacrnalisées et figées : on ne peut pas envisager la paix à partir de dialogue du type bras de fer où chacun cherche à remettre l'autre sur le droit chemin, que ce soit dans le cadre du dialogue interreligieux ou, à l'interne d'une religion, sur le plan œcuménique. Alors que je discute religion avec un islamiste radical ou un chrétien évangélique, le résultat est globalement le même : il n'y a pas de dialogue parce qu'il n'y a pas de réciprocité, et j'ai tort parce que ma manière de vivre ma foi ne correspond pas à celle de l'autre. Et dans cette perspective, j'irais même jusqu'à affirmer que la religion devient toxique pour le monde, source de violences et de détresse.

La paix entre les religions : possible ? Oui, clairement oui, là où le rapport au texte implique l'interprétation et fait place à l'esprit critique, à la réflexion, et par conséquent à un dialogue réel possible. Dans cette perspective, les religions sont à même de devenir des instruments de paix, favorisant le dialogue et la coexistence au sein d'une société multiculturelle et d'un monde globalisé.

Finalement, notre question n'a pas de réponse toute faite... mais elle appelle à l'engagement, à notre engagement !

Engagement en tant que chrétiens d'abord : le christianisme, contrairement à ce que l'on affirme, n'est pas une religion du livre, mais une religion de l'incarnation. Dieu ne se révèle pas d'abord dans des textes, mais au cœur de l'humanité, en Jésus-Christ. Et comme nous l'avons entendu dans l'évangile d'aujourd'hui, les béatitudes, le Christ n'appelle pas à obéir à des règles, des lois, des dogmes et des traditions pour être en règle avec Dieu, mais il place l'humain au centre, avec ses qualités, sa sensibilité et son vécu, nous ouvrant ainsi à une universalité où la paix entre les religions, mais aussi entre les nations et les cultures devient possible... où le Royaume de Dieu est appelé à se révéler.

Oui, heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu ! Dans un contexte qui se tend et suscite des replis identitaires, le christianisme en tant que religion plaçant l'humain au centre plutôt que des règles, des lois et des coutumes, a assurément un message à apporter, un message constructif au service de la paix !

Il nous appartient aussi de nous engager en tant que protestants issus de la Réforme du 16^{ème} siècle avec notre approche particulière des Ecritures, faisant appel à l'interprétation, la contextualisation et l'esprit critique : nous engager en laissant notre pudeur protestante et notre aversion du prosélytisme de côté, en osant transmettre à nos enfants, à nos petits-enfants et à nos proches notre compréhension des Ecritures, ce qui nous habite et nous fait vivre... et aussi en entrant en dialogue avec des hommes et des femmes d'autres religions, d'autres cultures, en tissant des liens au-delà des frontières qui tendent à s'imposer à nous.

Un tel engagement me semble d'autant plus important à une période où les fondamentalismes ont le vent en poupe et ne cessent de croître, attirant principalement des jeunes privés de transmission

en matière de spiritualité et de valeurs, des jeunes qui trouvent dans ces milieux des messages forts susceptibles de combler le vide qui les habite.

Après des décennies marquées par une conception très individualiste de la foi, avec bien des parents en difficultés pour accompagner leurs enfants dans les questions fondamentales qu'ils se posent, pensant bien faire en leur laissant la liberté de choix en matière religieuse et veillant à ne surtout rien transmettre pour ne pas influencer ce choix, il serait peut-être temps de nous secouer un peu et de nous remettre à transmettre si nous ne voulons pas laisser les fanatiques de tout bord occuper le terrain... et poser les fondations de quelque chose qui pourrait bien finir par ressembler à l'enfer !

Sur le plan politique aussi, nous pourrions nous engager. Je suis un fervent adepte du Concordat dans le sens où il me semble bon et important que l'Etat démocratique, l'Etat de droit, ait un regard sur les religions et la formation de leurs représentants. En effet, quoi qu'on puisse en dire, la religion n'est jamais une affaire privée puisqu'elle touche tant aux valeurs qu'à la conception du monde et au rapport à l'autre d'un individu. Les convictions religieuses ne peuvent dès lors pas rester cloisonnées dans une sphère privée puisqu'un individu s'engage dans la société justement en fonction des valeurs qui l'habitent. A ce titre, et je l'ai déjà mis par écrit et transmis à une personnalité politique locale nous représentant en haut lieu parisien, le Concordat devrait s'ouvrir à l'islam avec des imams formés dans des universités françaises à un islam conciliant les valeurs de la République et la foi musulmane. Je n'ai pas eu de réponse ; remarquez, ma proposition est peut-être totalement irréaliste... Quand bien même, elle me semble en tous cas plus judicieuse que de laisser des communautés en pleine croissance en proie à des imams importés de l'étranger, s'engageant en faveur d'une pratique religieuse et d'une culture qui s'harmonise difficilement avec nos valeurs républicaines et notre conception des droits de l'homme.

Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu. Faisons œuvre de paix, chers sœurs et frères, vivons en enfants de Dieu ! Ne succombons pas à la tentation du repli identitaire, en mettant tous les musulmans dans le même sac et en renforçant des clivages qui de fait n'existent pas, ou du moins, qui comme nous l'avons vu, se situent ailleurs que dans l'appartenance à telle ou telle religion. Mais recherchons le dialogue et des relations fraternelles avec les autres marqués par des appartenances et des cultures différentes, et positionnons-nous de manière résolue au sein du christianisme en transmettant notre manière de comprendre et de vivre la foi : une foi qui place l'humain au centre, une foi qui se concrétise dans l'ouverture inconditionnelle à l'autre et dans l'amour du prochain, quel qu'il soit.

Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix. Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour ! Amen